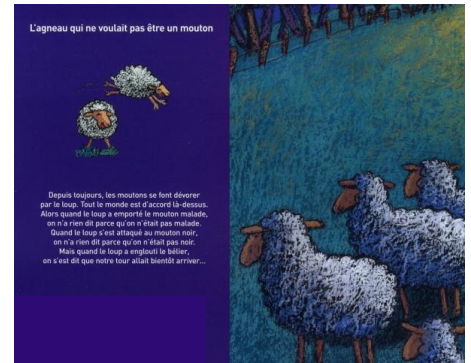


L'agneau qui ne voulait pas être un mouton

Didier JEAN et ZAD



Depuis toujours, on vivait dans ce pré, nous, les moutons.
Depuis toujours, le soleil se levait et se couchait sur nos toisons.

Pourtant un soir, un loup vint roder autour du troupeau.
On aurait dû se méfier et se serrer les coudes.
Seulement voilà, depuis toujours, on vivait la tête baissée occupés à brouter, alors on a continué !

Une nuit, ce qui semblait impossible arriva.
Le loup pénétra dans l'enclos et dévora le premier mouton qu'il rencontra.
Bon, après tout, celui-là était déjà très malade, alors...

Alors le soleil se leva et se coucha sur nos toisons.
La vie reprit son cours et l'on oublia vite ce pauvre mouton.



Cependant un jour, le loup revint.
Il engloutit encore un mouton.
Celui-ci, on ne l'aimait pas trop.
Son pelage sombre faisait comme une tache au milieu du troupeau.
Et puis, on avait toujours vécu la tête baissée, occupés à brouter, alors on n'a pas bronché.

Pendant deux jours, le soleil se leva et se coucha sur nos toisons.
On commençait à l'oublier, ce loup, quand il revint.
Cette fois, il s'attaqua au mouton à trois pattes, à celui qui louchait et tua même une brebis et ses petits.

Dans les rangs du troupeau, on commençait à s'inquiéter.

- Si ça continue, on va se faire tous dévorer !
- Ne craignez rien, rassura le bélier. Le loup n'emporte que les plus faibles.

Depuis toujours on vivait la tête baissée, occupés à brouter, alors on n'a rien changé.



Mais quand le loup revint la fois suivante, c'est au bélier qu'il s'attaqua.
Il le surprit dans son sommeil et l'emporta au plus profond des bois.

Nous étions effrayés, désespérés, accablés...
Qu'allions-nous devenir sans notre chef ?
Soudain, le plus jeune d'entre nous s'écria :

- Si nous ne faisons rien, le loup va nous dévorer les uns après les autres, jusqu'au dernier.
Et alors, il sera trop tard pour résister.
Aujourd'hui, nous sommes assez nombreux pour lui tendre un piège.
Au lieu de pleurnicher, battons-nous pendant qu'il est encore temps !

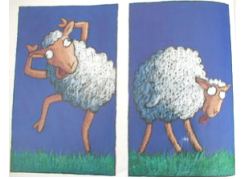
Aussitôt, le troupeau se rassembla.
C'était bon d'être ensemble !
Toute la journée, nous cherchâmes un plan et quand la nuit arriva, nous avons trouvé.
C'est vrai que le risque était grand...
Mais après tout, il fallait bien se débarrasser de ce loup, alors !

Alors dans la douceur du soleil couchant, un agneau s'approcha du bois en faisant mine de brouter.
Comme prévu, le loup apparut.
Et comme prévu, nous gardâmes la tête baissée sans broncher.

Soudain, l'agneau comme pris de folie, se tourna vers le loup et lui tira la langue et enchaîna avec les meilleures grimaces de son répertoire.
Le loup, qui n'aimait pas que l'on se moque de lui, bondit sur ce mouton tout riquiqui.

Mais, il arrive parfois qu'un mouton rusé coure plus vite qu'un loup énervé...

Et ce n'était pas terminé !
Les vieux, les jeunes, même les éclopés, tout le monde se mit à narguer le loup, le faire courir dans tous les sens pour l'attirer jusqu'au bout du pré.



Là, à bout de nerfs, aveuglé par la colère, le loup tomba dans le piège que nous lui avons tendu.
Il disparut en mer et on ne l'a plus jamais revu.

FIN

**« Quand ils sont venus chercher les juifs
Je n'ai rien dit
Car je n'étais pas juif.**

**Quand ils sont venus chercher les communistes
Je n'ai rien dit
Car je n'étais pas communiste.**

**Quand ils sont venus chercher les syndicalistes
Je n'ai rien dit
Car je n'étais pas syndicaliste.**

**Quand ils sont venus chercher les catholiques
Je n'ai rien dit
Car je n'étais pas catholique.**

**Et quand ils sont venus me chercher
Il n'existait plus personne
Qui aurait voulu ou pu protester... »**

Texte attribué suivant les sources au pasteur Martin NIEMOELLER ou à Louis NEEDERMEYER